

Si j'avais un marteau

Peu après l'explosion punk, et pour aller plus loin encore dans l'extrême, quelques intellos ont mélangé le sang du rock avec les expériences des musiciens de création contemporaine pour créer l'Industriel, une musique à part entière, riche de contrastes et de contradictions. Un écheveau que délie pour nous Myriam Leon.

14 juillet 89, débarquées de Nevers sur les Champs-Élysées, les percus industrielles des Tambours du Bronx sont livrées au grand public. Jean-Paul Goude consacre la musique ethnique des villes du Nord. Dix ans après l'avènement du Bruit en studio, des milliers d'oreilles s'adonnent de manière quasi subliminale à l'industriel. De Front 242 à Public Enemy, de Depeche Mode aux Beatnigs, de Young Gods à Terence Trent d'Arby, la semence bruitiste se répand. Intégré au vocabulaire rock, racine aux côtés du blues ou du punk, ce mouvement souterrain annoncé au marteau-piqueur, déjà mort et réincarné, reste mystérieux.

Londres, Sheffield, New York, Los Angeles, Berlin, les mégapoles industrielles du Nord génèrent un espace d'anti-reggae froid, violent, inhumain. Émergé à la fin de la révolution industrielle, le mouvement a eu d'illustres précurseurs : Lou Reed avec "Metal Music Machine", le futurisme avec "Le Manifeste Bruitiste" de Rousset. L'explosion industrielle apparaît sous ce nom en 76-77, à côté du punk dont le slogan est "tuer tous les hippys". L'indus approfondit cette thématique. Si la finalité punk est "no future", celle de l'indus est "connais-toi toi-même". C'est le plongeon dans l'âme sombre. Contrairement au psychédéisme qui s'efforce d'ignorer l'aspect négatif de l'être humain, l'indus tente une vision globale marquée par une délectation malsaine dans l'horreur. Ironie, les phares de ce mouvement, les

écrivains et cinéastes, William Burroughs et Brian Gysin, sont des figures de la "beat generation". Le "cut up", technique de montages de bandes par collages, fait le joint psyché-indus.

Sheffield, au nord de l'Angleterre, sécrète Cabaret Voltaire dès 1973, avant Clock DVA et In The Nursery. Richard Kirk, Stephen Mallinder et Chris Watson expriment le "primitif urbain". Au premier concert du trio, explorateur d'électronique, du bidouillage, du son hasardeux, c'est l'agression ! Le public réclame du rock and roll, bilan : Stephen est hospitalisé... Loin de renoncer, Cabaret Voltaire exprime, en 77, avec le single "Extended Play", son intérêt pour Mussolini et le terrorisme à la Baader-Meinhof. Cabaret Voltaire est fasciné par la *Camera Silence* issue des expériences de Baader. Le terroriste s'enferme dans une pièce vide de son, de lumière et de mouvement pour devenir complètement fou. Les trois red-skins avant l'heure développeront l'idée dans leurs vidéos. Ils se réfèrent à cette représentation extrême de la culture indus pour exprimer une révolte très profonde. «L'éducation induit que l'homme vit pour travailler, constate Mallinder. Or il n'y a plus de boulot, de quoi donner une génération de psychotiques». Le processus est lancé, Cabaret Voltaire déclare la guerre de propagande à la propagande.

le choc

La manipulation de masse est également sujet de prédilection chez Throbbing

Gristle, groupe industriel le plus médiatisé. Genesis P.Orridge, égérie de TG, désire construire non une rock star, mais un mythe digne du Velvet. Le futur groupe séminal commence par donner un nom à sa création, lance un slogan : "Industrial music for industrial people" et monte un label : Industrial Records. Chris Carter, Cosey Fan Tutti, Peter Christopherson (Sleazy) et Genesis s'installent dans une ancienne morgue de Martello street, quartier poussiéreux de Londres. Ils y concoctent le Choc ! Choc des images. Sur scène, Gen se perce les bras et se réinjecte le sang dans la verge pendant que Cosey fait des strip-tease, découvrant des plaies sanguinolentes. Choc des sons. Hormis le tumulte envoûtant des machines mêlées aux instruments, ils se servent d'infra-basses pour rendre malade le public. Enfin choc des idées. La bande des quatre scandalise. France Dimanche s'indigne car Throbbing Gristle donne à Londres des concerts pour la libération des "meurtriers des Landes". Ces deux assassins, célèbres dans les années 60, torturaient des gosses, enregistraient leurs cris et les photographiaient.

Les cheminées d'usines ne constituent qu'une toile de fond. L'essentiel du courant réside dans les thèmes véhiculés. «J'aime la musique bizarre, confie Nico, saxophoniste d'Alto Bruit, un groupe français à dissonance bruitiste, pas l'industrielle pure, trop répétitive». Parole de profane qui limite la symphonie mécanique à une

répétition de chaos. En fait, culture aidant, les groupes se renouvellent sans cesse, frôlant le stakhanovisme. «Au début je voulais faire une musique magique et dramatique, inspirée de la littérature française : *Ismond, Lautréamont*, explique David Tibet (Current 93 et ex-PTV). Puis conscient du danger de l'acceptation et du culte de la personnalité, pour éviter l'enfermement, j'ai changé au risque de décevoir les fans». Le style est donc plutôt hétéroclite, mélange sans restriction d'instruments classiques, folkloriques, de synthé et de brouhaha urbain, seule l'inspiration est déterminante. Signe distinctif : une fascination morbide pour l'extrême totalitarisme, extermination de masse, crime au quotidien, perversions sexuelles.

«Ce qui m'intéresse, avoue Genesis P.Orridge, c'est le concept, la réflexion, la philosophie, l'influence potentielle sur le milieu. La musique n'est qu'un outil pour parvenir à élaborer des idées. C'est également un instrument de manipulation même s'il n'est destiné qu'à en démonter les mécanismes».

Cet état d'esprit libère une mosaïque de sensations, une musique hypnotique, régie par "l'harmonie-métallerie", pistons et presses en boucles, fraiseuses et rythmes martiaux, qui mettent en transe à la manière de certaines musiques africaines.

politique

Dans les années 80, une armée de groupes surgissent des cités. A Berlin, le genre

prend de l'envergure. Le prophétique Neu, manipulateur de scies circulaires bien avant Throbbing Gristle, fait des émules, dont Einstürzende Neubauten. Malgré son début fracassant, "Immeubles neufs en démolition" renie actuellement son essence. Blixa Bargel, également guitariste de Nick Cave, en a marre des intellos : « *Nous faisons du rock, notre création est instinctive, l'interprétation est totalement libre. Si j'avais un message à transmettre, je ne serais pas musicien mais prêtre ou dictateur* ».

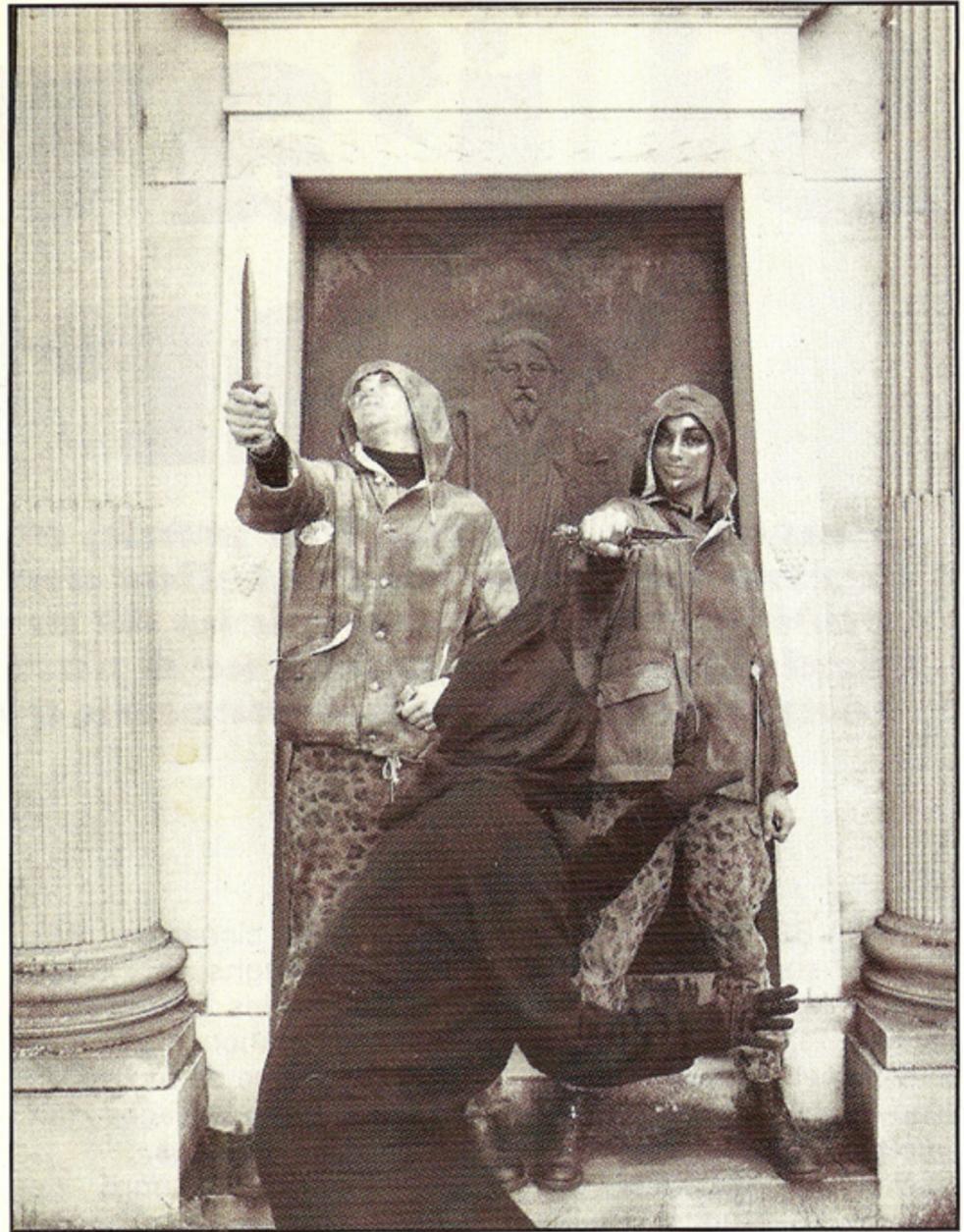
Outre-Manche, Throbbing Gristle, à l'étroit dans son concept, éclate en Psychic TV (Sleazy et Gen) et CTI (Creative Technology Institute (de Chris and Cosey). Puis Sleazy s'associe à John Balance et Fritz Haaman (ex-Current 93) pour créer Coil, un concurrent direct de PTV. Côté CTI, Chris Watson crée Tyne-Tees Television. Il participe à The Hafler Trio avec un technicien radio et un docteur en sonologie, éternels intégristes de la nuance dans le fracas. Dans les docks désertifiés longeant la Tamise naît Test Department, un sextet de percus métalliques très politisé : « *Nous sommes un produit de la gestion conservatrice en Angleterre, c'est pourquoi notre musique plaît tant. Nous exprimons ce qu'est devenu ce pays. Gouverné par des socialistes tout aurait probablement été différent* ». En 84, Test Dept soutient les mineurs contre le gouvernement Thatcher, offre les gains de sa tournée aux grévistes. Cette même année, Genesis, Mark Chung, Alexander van Borsig (Neubauten), Stevo (Some Bizarre) et Franck Tovey (Fad Gadget) se retrouvent à l'Institut d'Art Contemporain de Londres pour entonner "le concerto pour voix et machineries", dernière grand-messe industrielle.

Par la suite, une nouvelle génération envahit le circuit indus : Foetus, Lydia Lunch, Swans, Virgin Prunes (Gavin Friday joue avec Coil), Death In June, Current 93... Pris entre rock et acier, ils restent fidèles aux personnages-clefs : Jim Jones (responsable du suicide collectif de centaines de personnes en Guyane), Charles Manson (commanditaire de l'assassinat des amis de Roman Polanski), et aux sujets morbides (violence, pornogra-

phie, imagerie nazie). Malgré les rumeurs, ces leitmotifs sont vécus avec recul, en clair, ces alchimistes macabres ne sont pas tous fafs ! Homosexuel ténébreux, passionné de Jean Genet et Yukio Mishima, Douglas Pearce, âme à la réputation sulfureuse de Death In June, écoute du classique dans sa coccinelle jaune. Par contre, Boyd Rice à San Francisco, membre unique de Non, inventeur de la roto-guitare (ventilo sur cordes) et du disque à quatre trous, dérape. Aujourd'hui membre actif du National Front Party américain, il a quitté la scène pour rejoindre les rangs néo-nazis. Manque d'ambiguïté également chez les Yougoslaves de Laibach, dès 80, ils déploient la grosse machinerie au service du totalitarisme. Contrepoids également de Ljubljana, le très gauchiste Borghesia. Ce groupe, branché ordinateur, reprend le côté sexe "symbole de liberté", dans leur indus tertiaire, bruit dansant à la Front 242, Klinik, Skinny Puppy, Sigmund und sein Freund...

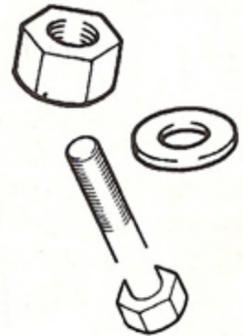
nouvel âge

En France, le mouvement démarre un peu en retard. Seul Kas Product donne dès la fin des années 70 une dimension latine à l'industrielle. « *En 77-80 sans radio libre, impossible de se faire connaître* », se souvient Jean-Luc Marre, ex-membre de Dead It, premier groupe français à auto-produire un maxi d'indus pure. Autre puriste, très lié à Troisième Voix, groupe d'intellos BCBG d'extrême-droite, Vivenza fait dans le style "j'enregistre les usines et je vous les repasse". Ensuite émergent Nox, Étant Donnés, The Grief, Prima Linéa, Die Form, Trisomie 21... tous imprégnés de Throbbing Gristle et Cabaret Voltaire. Partout les sonneurs de tôles élargissent la caste. Soft Cell jongle, un pied dans le Top 50 et l'autre dans les forges et l'aciérie. Dave Ball fraye même sur LP avec Genesis P.Orridge et Gavin Friday. En 81 aux USA, après la vague Monte Cazzaza, Factrix et leurs performances où le sculpteur Mark Pauline détruisait au lance-flammes ses sculptures hybrides de machines et de cadavres d'animaux, Sonic Youth et Glen Branca prolongent le mouvement. Retour aux guitares, à une



DEATH IN JUNE

Si j'avais un message à transmettre, je ne serais pas musicien mais prêtre ou dictateur.



identité rock plus accessible, ils abandonnent la perceuse. Alors que les sons indus envahissent tous les styles, Cabaret Voltaire pond de la Dance Music et le dernier Psychic TV tête du new age, style chant des baleines. Diable merci, l'évolution n'est pas toujours aussi radicale même si la musique calque l'industrie, et s'affine, l'effroi persiste. La philosophie reste celle du bruit, du cri, celle qui pousse l'auditeur dans ses derniers retranchements. L'industrielle, intimiste et mystérieuse, utilise dès le début le subliminal. Logique, insidieusement il devient culture. Mission accomplie. Monsieur P.Orridge... chapeau !

Myriam LEON

SÉLECTION INITIATIQUE

- Cabaret Voltaire : "Mix Up"
 - Throbbing Gristle : "DOA"
 - Psychic TV : "Dream Less Sweet"
 - Compilation : "From Torture To Conscience"
 - Coil : "Scatology"
 - Einstürzende Neubauten : "Haus Der Lüge"
 - Test Dept : "A Good Night Out"
- Rédition CD des premiers Cabaret Voltaire chez Mute Research : Industrial Culture Handbook, 139 p., 110 F. Sordide Sentimental, BP 534, 76005 ROUEN CEDEX



THROBBING GRISTLE



CABARET VOLTAIRE

.....

C'est grave, Docteur ?

.....

Soumis par mes soins, à un pot-pourri d'industrielle, bien calé dans son canapé, Gérard Berrubé, psychanalyste français, importateur du caisson sensoriel, découvre et réagit.

« Quel est le lieu culturel où une classe d'âge fondamentale, déterminante, celle des ados, trouve un exutoire ? Ces groupes proposent des issues. Comme les ados, ils vont vite à l'efficace, voire à l'essentiel. Cette musique joue du choc émotionnel et signifie la différence. En psychologie, on considère que le bruit oblige à forcer l'attention, ce mélange d'harmonie très classique et de vacarme peut favoriser l'écoute, privilégier la transmission du message. Ce sont des hippys des années 80, ils prennent comme base le psychédéisme, une

musique essentiellement mystique. Devant trop d'angoisses, trop de questions sans réponses, il faut créer un mythe, quelque chose de tout à fait philosophique. La mystique n'est jamais esthétique, elle est liée à un besoin, l'esthétique est liée à un désir. L'industrielle est une musique-réaction, qui peut être perçue comme facho. Je ressens une recherche de provocation et une fascination pour le pire, autre composante de l'adolescence. Pour notre génération c'était le sexe, maintenant ça ne fait plus rêver les jeunes. Ils en savent plus que nous, alors le pire c'est le racisme et le fascisme. C'est une manière de dire qu'on n'a pas peur de ce qui vous fait si peur. Ce que les vieux ne peuvent pas assumer, nous, on en rit... ».